

# La Côte d'Ivoire à son tour visée par le djihadisme

Seize personnes, dont un Français, ont été tuées à Grand-Bassam, dans un attentat revendiqué par AQMI

**I**l n'était pas nécessaire d'attendre un communiqué du gouvernement ivoirien ou la revendication par un groupe islamiste pour comprendre la nature de l'attaque qui a visé Grand-Bassam, dimanche 13 mars. La cible, le mode opératoire et les témoignages laissaient peu de place au doute. La Côte d'Ivoire a subi son premier attentat djihadiste.

« Tirer comme ça sur des gens à la plage! Qui voulez-vous que ce soit d'autre? », lâche un officier des forces spéciales ivoiriennes joint durant les opérations, alors que circulent déjà sur les réseaux sociaux des photos de corps criblés de balles, étendus sur le sable.

Selon les premiers témoignages, il était environ 13 heures, l'heure du déjeuner, lorsque des tirs d'arme à feu ont retenti sur la plage de cette station balnéaire qui, dès la fin de semaine, fait le plein d'« expats » et d'Abidjanais. Grand-Bassam attire les habitants de la métropole ivoirienne, située à une quarantaine de kilomètres, qui viennent profiter de la mer, du sable, des paillotes. La vieille cité coloniale représentait une cible désignée dans un pays qui, depuis plusieurs mois, s'attendait à subir le feu des groupes djihadistes.

Dans la région, ces derniers ont déjà visé la capitale malienne, Bamako, avec l'attaque en novembre 2015 contre l'Hôtel Radisson Blu (22 morts), puis dans le centre de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, en janvier, avec l'assaut contre un bar, un restaurant et un hôtel (30 morts). Ils viennent de prouver qu'ils ne se limitent plus au Sahel et que leur menace s'étend désormais aux côtes occidentales africaines.

D'après le bilan donné dimanche par le président ivoirien, Alassane Ouattara, qui s'est rendu sur place, l'attaque visant trois hôtels de Grand-Bassam a fait 16 morts – 14 civils et 2 soldats des forces spécia-

les – ainsi que 22 blessés. Alors que les ministres français des affaires étrangères, Jean-Marc Ayrault, et de l'intérieur, Bernard Cazeneuve, doivent se rendre mardi à Abidjan, l'Elysée a confirmé qu'au moins un ressortissant français figure parmi les victimes.

## Opérations de ratissage

Le ministre de l'intérieur ivoirien, Hamed Bakayoko, a précisé par ailleurs que « six terroristes » ont été « neutralisés » et que des opérations de ratissage ont été lancées dimanche. « Un ou deux terroristes sont recherchés », dit une bonne source, qui confirme que des gendarmes français sont venus appuyer les forces de l'ordre locales. Quasiment au même moment, Al-Qaida au Maghreb islamique (AQMI) a revendiqué l'attentat par le biais de son agence, Al-Andalus, mais l'organisation islamiste ne fait état de la présence que de « trois héros ». Plusieurs témoins affirment pour-

tant avoir compté au moins quatre hommes armés sur la plage.

Alors que certains évoquent des hommes cagoulés, Lacina Ouattara, un employé de l'Hôtel Wharf, situé sur le front de mer, affirme avoir vu « deux jeunes, de couleur noire, habillés en jeans et tee-shirt, longer la plage pour se diriger vers la Paillote. Ils ne sont pas arrêtés à l'hôtel où nous étions réfugiés avec des clients. Les tirs ont bien duré une heure ». « Des collègues de la plage m'ont dit que les tireurs criaient "Allahou Akbar", mais moi je n'ai pas pu les entendre », dit encore ce témoin.

Lui aussi présent à l'Hôtel Wharf, Eugène Dié Kakou, un journaliste, raconte: « On allait commencer l'apéritif quand on a entendu des bruits. Certains croyaient que c'étaient des pétards, mais j'ai reconnu très vite des tirs comme ceux d'un pistolet, puis des rafales de kalachnikov

qui venaient vers nous. Chaque fois qu'ils voyaient quelqu'un sur la plage, ils le tuaient. Je me suis planqué dans les toilettes, et une dame, couverte de sang, est venue me voir pour me dire qu'ils avaient assassiné son mari. »

Cette première attaque djha-

diste sur le sol ivoirien suscite déjà des critiques à l'encontre des forces de l'ordre locales, trop lentes à réagir selon certains, ou n'ayant pas su anticiper la menace selon d'autres, mais elle ne surprend pas. Dirigée par un musulman qui revendique ses amitiés hexagonales, vitrine des intérêts français dans la région alors que Paris poursuit plus au nord la traque des cellules djihadistes affiliées à AQMI, la Côte d'Ivoire se savait dans le viseur.

Abidjan ou Dakar, la capitale sénégalaise, sont régulièrement évoquées comme des cibles privi-

légiées par les spécialistes de la lutte antiterroriste. « Depuis trois mois, des unités ont mené des exercices de répétition. Un plan de sécurisation d'Abidjan a été établi. La ville a été verrouillée, même si aucun dispositif n'est parfait », raconte une source sécuritaire. Selon plusieurs sources, Grand-Bassam, dont l'attaque rappelle celle perpétrée en Tunisie, à Sousse, en juin 2015 – 38 morts – pourrait avoir été une cible par défaut, moins surveillée que la métropole ivoirienne, mais à la charge symbolique presque aussi forte. ■

CYRIL BENSIMON

**Abidjan ou Dakar sont évoquées comme des cibles privilégiées par les spécialistes de la lutte antiterroriste**

